



\* Pro-  
noncé  
à Cha-  
renton  
le 11.  
Juin  
1668.

SERMON DOVZIEME\*

HEBREUX XII. v. 14.

14. *Pourchassez paix avecque tous, & la sanctification, sans laquelle nul ne-verra le Seigneur.*



HERS FRERES;

De routes les marques de la corruption de nôtre nature, il n'en est point à mon avis de plus sensible, ni de plus convaincante, que ces guerres continuelles, où nous voyons vivre presque toutes les parties du genre humain; non seulement les nations & les familles, mais mesmes les personnes particulieres; qui animées & acharnées les unes contre les autres employent dans ces malheureux combats tout ce qu'elles ont d'adresse, d'esprit & de force. Car que nous ayons esté faits pour vivre en paix les uns avecque les autres

autres, la structure & la forme mesme de nôtre nature nous le montre assez, qui consiste en un corps foible, couvert d'une peau delicate, mais animé d'une ame raisonnable, & doié d'une langue capable de communiquer nos pensées & nos desirs a nos prochains. Au lieu que les animaux naissent armez de ce qui leur est necessaire tant pour se defendre de l'ennemy, que pour l'attaquer, pour le repousser & pour le defaire. D'où chacun peut assez reconnoistre, que le dessein de nôtre Créateur étoit, que les hommes vesquissent ensemble amiablement & paisiblement, s'entretenant doucement dans un agreable & salutaire commerce; vrayement digne de personnes raisonnables, où l'on n'eust besoin ni de forces ni de ruses ni d'aucune de ces armes naturelles, dont il a garny la plupart des bestes brutes. Il faut donc avouër que le peché a fait un étrange renversement dans le genre humain, puis qu'au lieu de vivre ainsi, nous le voyons presque toujourns dans un état de guerre, les peuples armez contre les peuples, les familles contre les familles, les personnes contre les personnes. Et cette pas-

sion

sion s'étant saisie de leurs cœurs, leur a fait inventer les moyens & les instrumens nécessaires pour l'exercer. Le vice leur a fourni ce que la nature leur avoit refusé, & leur a forgé des armes autant ou plus dangereuses que les griffes, les défenses & les cornes des plus redoutables animaux. Nôtre Seigneur Iesus Christ, le Fils de Dieu envoyé au monde pour le remettre dans un état meilleur encore & plus heureux, que celuy, d'où nous sommes déchus, nous a apporté la paix, *l'évangélisant a ceux qui sont loin & a ceux qui sont pres.* Il est vraiment *nôtre paix*; ayant fait cesser la guerre qui étoit entre le Ciel & la terre, entre Dieu & les hommes, entre les saints Anges & les pecheurs, entre les Juifs & les Payens. C'est le grand pacificateur, promis par les anciens oracles d'Israël, disant que *sous son regne on chägera les espées en hoyaux, & les halebardes en serpes; qu'une nation ne levera plus l'espée contre l'autre; que l'on ne s'adonnera plus a la guerre; que les loups & les lyons vivront en bonne intelligence avecque les agneaux; c'est-à-dire que le Christ mettra d'accord les humeurs les plus contraires & les plus ennemies.*

*Eph. 2.  
17. 14.*

*Esaië  
2. 4.  
11. 6.  
7. 8.*

nemies. C'est ce que nôtre Iesus a fait, ayant rallié en un seul corps les Iuifs & les Gentils, les Grecs & les Barbares, & uny dans une seule communion les innombrables diversitez de tous les peuples du monde. Il est vray que cela ne s'est pas fait sans plusieurs grands & terribles efforts, le monde qui ayme ses troubles & ses guerres, n'ayant peu entendre ce Prince de paix sans resister a son Evangile. On vit alors s'accomplir en luy ce qui estoit autrefois arrivé a David, l'un de ses plus illustres types, qui se plaint de l'humeur turbulente des Kedarins au milieu desquels il vivoit; *Quand* <sup>Pseau.</sup> *je leur parle de paix* (dit-il) *les voyla a la* <sup>120.7.</sup> *guerre*; Iesus Christ leur apportoit la paix; Mais ces enragez ne peurent pas mesme en souffrir le nom. Ils se tournerent contre celuy qui leur en parloit, & l'accuserent de les troubler; comme Achab disoit autrefois a Elie, *N'es-tu pas* <sup>I. Rois</sup> *celuy, qui trouble Israël?* <sup>18.17.</sup> Le Seigneur l'avoit bien preveu. C'est ce qu'il entend, quand il dit a ses disciples, qu'il est venu mettre *en la terre l'espée & la division*, & <sup>Math.</sup> *non la paix*; <sup>10.34.</sup> signifiant par ces paroles <sup>35.</sup> non le dessein, mais la suite de sa venue,

une

une suite causée non par la nature de sa doctrine, mais par la malice & la folie des hommes ; l'ouvrage de leur fureur, & non de la main de ce divin Seigneur, qui n'a dans le cœur, & dans la bouche, dans ses desirs & sentimens, que le bien & la paix & le salut des hommes. Si Herodes & si Jerusalem se trouble a sa naissance ; si les Juifs & les Grecs s'irritent a la predication de son Evangile ; s'ils courent aux armes & répandent des torrens de sang innocent, c'est leur rage & le demon, qui les fait agir ainsi. Iesus & ses disciples sont innocens de leur malheur. Car qu'y eut-il jamais de plus éloigné du tumulte, de la guerre & de la sedition, que l'Evangile de Iesus Christ, qui commande par tout aux siens cette patience admirable, dont il nous a donné le divin exemple en sa vie ? aversifiant ses Apôtres, qu'il les envoie comme

*Math.*  
*10.16.*

*des brebis au milieu des loups ; mais ne leur donnant point d'autres armes pour se defendre de ces loups, que la prudence & la simplicité Chrétienne ; Soyés donc prudents, comme serpens (dit-il) & simples, comme colombes ; prudents, pour ne vous pas laisser ébranler par les excez de leur violence,*

violence ; simples , pour souffrir patiemment leur persecution ; *prudens* , pour conserver toujours le principal , vôtre salut & ma gloire ; *simples* , pour ne rien opposer, que l'innocence aux efforts des loups contre vôtre pieté. C'est aussi la leçon que son Apôtre donne aux Hebreux dans les combats , où ils étoient appellez & dont il les a cy devant entretenus depuis le commencement de ce chapitre , jusques aux paroles que je viens de vous lire ; *Pourchassez paix avec que vous* ( dit-il ) *& la sanctification sans laquelle nul ne verra le Seigneur.* Les gens du monde s'imaginent, qu'il leur est permis de haïr & d'offenser ceux qui les persecutent. L'Apôtre nous commande d'en user tout autrement ; Il veut que nous resistions tellement aux efforts de ceux qui nous mal-traitent , que nous ne laissons pas d'aimer leurs personnes , de rechercher leur amitié , & d'avoir paix avec eux , s'il est possible d'y parvenir. Mais a condition pourtant , que ce soit sans aucun prejudice de nôtre sanctification, nous souvenant qu'elle fait le principal de nôtre vie , puis que sans elle il n'est pas possible *de voir le Seigneur* , c'est-à-dire

a dire d'estre sauvé. Nous avons donc a vous parler de trois choses en cette action, *de la paix ; de la sanctification & de la venue du Seigneur*, dont il n'est pas possible de jouir sans avoir esté véritablement sanctifié ; Dieu vueille tellement conduire nos pensées & nos paroles par son Esprit, qu'elles puissent servir avec sa benediction a l'edification & a la consolation de vos ames. La paix est une chose si aimable, que le nom mesme en est doux, & ceux qui aiment le plus passionnement la guerre, sont contraints d'en emprunter le pretexte pour colorer l'horreur de leur injustice, disant qu'ils ne font la guerre, que pour avoir la paix ; & les Hebreux reconnoissant, que l'on ne peut avoir de bon-heur sans la paix, comprennent sous ce mot tous les autres biens necessaires a rendre une personne heureuse ; d'où vient qu'en saluant leurs amis, pour leur souhaiter la santé & la prosperité, ils leur disent seulement, *Paix vous soit*. Mais l'Apôtre prend icy le nom de paix proprement au sens, où elle est opposée a la guerre & aux querelles, signifiant la bonne intelligence, où l'on est avecque son prochain. Il est

vray,

vray, que l'Ecriture appelle aussi paix, l'état où la grace de Iesus Christ nous a mis avec Dieu son pere, nous reconciliant a luy & faisant cesser par la satisfaction de sa croix, & par son intercession les poursuites de sa justice vangeresse, offensée par nos pechez ; & c'est ainsi, que l'entend S. Paul quand il dit, *qu'estant* Rom. *justifiez par la foy nous avons paix avec Dieu* 3. 1. *par nostre Seigneur Iesus Christ.* Quelquefois aussi l'Ecriture signifie par la paix, le calme & la tranquillité d'une ame fidele delivrée de la crainte de la malediction de Dieu, & de la tyrannie des vices par la grace de Iesus Christ ; & c'est en ce sens qu'Esaïe dit, *qu'il n'y a point de paix* Esaïe 48. 22. *pour le méchant* ; c'est encore de cette paix, qu'il faut entendre ce que dit Saint Paul, *qu'elle surpasse tout entendement.* Phil. 4. 7. Mais icy l'objet de la paix qu'il nous recommande, disant que *nous l'ayons avecque tous*, montre clairement, que la paix dont il parle est celle, que l'on a avecque les autres hommes, & non celle que l'on a ou avec Dieu, ou en foy mesme ; chacun voyant assez, que disant *avecque tous*, il entend avecque tous les hommes, ou comme l'Ecriture parle, avecque tous

nos

nos *prochains*. Ne me diras point , que cela ne depend pas de nous ; que nous ne pouvons avoir la paix avec aucun, s'il ne le veut, & n'y consent, & que plus de la moitié du monde est irreconciliable avecque les fideles, quelque devoirs d'amitié, qu'ils leur puissent rendre. Le répons, qu'aussi n'est-ce pas ce que S. Paul nous demande. Il ne nous oblige pas d'avoir paix avec *quelques* tous ; ce qui depend d'eux en partie, & non de nous entiere-ment ; mais seulement que nous n'omettions aucun des soins & des devoirs dont nous sommes capables, pour avoir leur paix ; Si apres cela, ils demeurent *rou-*jours a l'égard de nous dans l'état de guerre & d'hostilité, de haine & d'aver-*tion*, nous en sommes quittes ; & quant a nous, il se peut dire que *quelques* con-*traires* qu'ils nous soient, *nous avons paix avec eux*, ayant eu, & ayant encore de nôtre côté toute la disposition, que l'on doit avoir pour estre dans leur paix, leur seul vice empeschant que nous ne trou-*vions* en eux la mutuelle & réciproque bienveillance requise pour rendre le traité de nôtre paix avec eux achevé & parfait des deux côtez. L'Apôtre s'en explique

explique ainsi nettement ailleurs dans l'Épître aux Romains, où nous donnant la même leçon, il y ajoute expressement cette restriction ; *s'il se peut faire* (dit-il) <sup>Rom. 12. 18.</sup> *entant qu'en vous est, ayez paix avecque tous hommes.* Et c'est avec cette modification, qu'un Docteur de Rome prend ce que David chante dans l'interprète Latin du Pseaume 120. *l'étois pacifique avec* <sup>Pf. 120 (Lat. 119) 7.</sup> *ceux qui haïssoient la paix ; c'est-à-dire* <sup>dans l'edit. lat.</sup> *quant a luy ; qu'il ne tenoit pas a luy qu'eux & luy ne fussent en paix.* Au fond l'Apôtre nous recommande encore le même devoir ailleurs, bien qu'en paroles un peu différentes, quand il nous ordonne de *pourchasser les choses qui sont de* <sup>Rom. 14. 19.</sup> *paix.* S. Pierre ordonne aussi a chaque fidele *de chercher la paix & de la suivre ou* <sup>I. Pier. 3. 11.</sup> *pourchasser ;* paroles, qu'il a tirées du Pseaume trente & quatriesme, où elles <sup>Pf. 34.</sup> se lisent expressement ; & il y a grand' apparence, que S. Paul a aussi puisé de la même source celles qu'il a employées dans ce texte. Vous savez quels sont les droits, de la paix. Les loyx du monde permettent de prendre les biens de ceux, avec qui nous sommes en guerre, de quelque nature qu'ils soient, quand nous

Aa

pouvons

pouvons nous en faisir, d'attaquer leurs personnes, de les blesser, de les priver de leur liberté, les faisant prisonniers; de leur ôter, mesme la vie dans le combat. Ce sont les droits de la guerre. Mais il n'y a point de loyx humaines, qui nous permettent d'exercer aucune de ces actions sur ceux avec qui nous sommes en paix; & qui ne condamnent & ne punissent ceux, qui les commettent, comme coupables de larcin, de brigandage, de meurtre, d'assassinat, ou de quelque autre crime semblable. Faisons état que l'Evangile, comme étant la plus sainte & la plus divine de toutes les loyx, nous defend a beaucoup plus forte raison d'attenter rien de semblable sur les personnes avec lesquelles il veut que nous vivions en paix, sur leurs biens, sur leur dignité, sur leur honneur, ou sur leur vie. De quelque façon que nous le faciõs par fraude ou par force, ce n'est pas simplement un peché; c'est un crime enorme, meslé de trahison & de perfidie, parce qu'il viole les saints & sacrez droits de la paix; qui sont les necessaires & inviolables fondemens de toute societé humaine. Mais comme la pureté & la bonté  
des

des loyx de Iesus Christ le Prince de la charité, est bien haut élevée au dessus de toute l'excellence des loyx des hommes, elles nous obligent encore de supporter les defauts des *hommes de nôtre paix*, comme parle l'Ecriture; c'est-a-dire de ceux, avec qui nous sommes en paix; de nous accomoder a leurs foibles, de souffrir leurs chagrins, leurs mauvaises humeurs, & mesmes leurs offenses sans ressentiment; Enfin c'est encore un des devoirs de la paix Chrétienne, le plus haut & le plus beau de tous de ne pas nous contenter, de ne faire ni rendre du mal a ceux avec qui nous sommes en paix; mais de leur faire écore tout le bié dont nous sômes capables par paroles, & par effets, les servant, assistant & favorisant a toutes occasions d'un cœur franc & genereux; & si nous ne pouvons les obliger autremét de les recommander a Dieu par nos prieres. J'avoué que l'objet de cette paix Chrétienne est de grâde étendue, puis que S. Paul, n'en exclut aucun homme, voulant que nous tâchions d'avoir la paix avecque tous. Elle a pourtant ses degrez, aussi bien que les alliances, que les Etats & les hommes

traitent entreux dans le monde, les unes étant plus étroites & les autres moins. Car il n'y a point de doute, que nous devons plus de soin & d'affection a la paix de l'Eglise, qu'à celle des hommes, qui en sont hors ; plus a nôtre famille qu'à celle d'un étranger ; plus a celle des hommes sages & vertueux, qu'à celle des personnes debauchées & vicieuses. Tant y a, que puis que vous devez tâcher d'avoir la paix avecque tous ; vous n'en pouvez exclurre aucun. L'Apôtre n'empesche pas, que vous ne recherchiez plus ardemment & ne conserviez plus soigneusement la paix de l'un, que de l'autre ; mais a condition, que vous ne negligiez celle d'aucun homme, quelque pauvre & méprisable selon la chair, & mesme quelque ennemy & persecuteur qu'il puisse estre, Que rien ne vous détourne de luy rendre un service, un office de charité, s'il s'en presente occasion ; un Samaritain en fit bien autant a un homme d'autre religion, que la sienne. La charité & l'humanité d'un Chrétien doit-elle estre moindre que celle d'un Samaritain ? La nature nous y oblige elle mesme ; car nous sommes tous descendus d'un mesme homme ; tous

doüiez d'une mesme forme & d'un mesme estre ; tous membres d'une mesme societé humaine ; tous l'ouvrage de Dieu, tous créés a son image, tous appellez a son service & a sa gloire ; Et si le mur de la vieille alliance en a autrefois separé une partie d'avecque l'autre, la Croix de Christ l'a abbatu. Il tend desormais la main & les bras aux hommes ; il leur presente a tous un mesme Evangile, un mesme sang & un mesme ciel. Comme il a fait la paix de tous ; il est de nôtre pieté de leur donner la nôtre & de les y attirer, s'ils s'en éloignent. Leur édification, que vous estes obligé de procurer, vous demande aussi ce devoir. Car qui les peut mieux toucher pour aymer l'Eglise & sa doctrine, que l'exemple de vôtre vertu avecque les témoignages de l'estime que vous faites d'eux, jusques a desirer leur paix ; Cela addoucit mesme quelquefois le cœur des persecuteurs, & modese leur passion. Car après tout, quand des gens que nous n'avons jamais obligez, nous aiment & nous servent constamment sans se reburer pour nos mépris ; il est difficile que nous les voions agir ainsi sans

A a 3 avoir

avoir enfin quelque amitié pour eux ; quelque revefche que foit nôtre naturel. Mais pour ne pas m'arrefter plus long temps fur une chose fi claire dans la doctrine de l'Evangile, quand il n'y auroit autre chose, que l'interest de Dieu, il n'oblige trop a ce devoir pour y manquer, si nous l'aimons. Car c'est le moyen le plus efficace pour exciter nos prochains a louer son nom, & a en celebret la gloire, selon la parole de nôtre Seigneur Iesus Christ ; *Que vôtre lumiere luise devant les hommes, afin qu'ils voyent vos bonnes œuvres, & glorifient vôtre Pere qui est aux cieus.* Mais quelque pressantes & necessaires, que soyent les raisons, qui nous obligent a faire nôtre possible pour estre en paix avecque tous, il faut pourtant y garder cette mesure, que jamais il ne nous arrive d'offencer Dieu, ni de violer les devoirs de la pieté & pureté de l'Evangile, pour nous mettre bien avecque les hommes. C'est pour retenir nôtre complaisance dans ces justes bornes, que l'Apôtre apres la paix avecque tous les hommes, nous recommande aussi incontinent *la sanctification ; Pourchassez paix avecque tous (dit-il) & la sanctifi-*

Math.  
5.16.

*sanctification*. Car par ce mot il entend en general la Sainteté Chrestienne; qui consiste en trois parties principales, la pieté envers Dieu avec son service legitime; la charité envers le prochain avecque tous les vrays & justes offices qui en dependent; & enfin la pureté & l'honnesteté en nous mesme, qui consiste en la chasteté, en la sobrieté & tempérance. Quelques uns des interpretes, tant anciens que modernes, resserrent trop a mon avis, le sens de ce mot de *sanctification*, ne l'entendant que de la chasteté seulement. J'avouë, que la *chasteté* fait partie de la sainteté, dont l'Apôtre parle; mais ce n'est pourtant pas tout ce qu'il entend. Car la pieté & la justice ne sont pas moins inviolables, ni moins necessaires a salut, que la chasteté; Et si quelque raison nous obligeoit a n'entendre icy ce mot, que d'une partie de nôtre sanctification, j'aimerois mieux le prendre pour la pieté, & le culte religieux, que nous devons a Dieu, que pour la chasteté seulement. Mais rien ne nous contraint d'en user ainsi; Tant s'en faut; le dessein & la suite du discours de l'Apôtre, comme nous venons de le toucher, nous

oblige a prendre icy la *sanctification* dans toute l'étendue de son sens ; pour la piété, la justice & l'honnesteté, qui en fait le corps entier, & non pour l'une des trois seulement. Il est vray que l'Apôtre dans la premiere épître aux Theſſaloniens donne l'éloge de *notre sanctification* a la chasteté ; quand il dit, que *la volonté de Dieu est que nous soyons saints ; que nous nous abstenions de la fornication, & que chacun de nous possede son vaisseau avec sainteté & pureté.* Cela induit, que la chasteté est necessaire a la sanctification ; ( & on n'en peut douter sans renverser l'Evangile & la morale Chrétienne ) mais non qu'elle contienne elle seule toute la sanctification du fidele, n'étant pas moins clair, ni moins indubitable, que la piété & la justice y sont aussi absolument necessaires. Il n'est donc pas besoin de gesner ce mot. Il vaut beaucoup mieux le laisser dans toute l'étendue du sens, où l'Ecriture l'employe presque par tout ; pour le corps entier de toutes les vertus, que Iesus Christ nous commande, & auxquelles il nous forme par son Esprit & par sa parole ; comme quand Saint Paul nous enseigne, que *notre sanctification*

1. Theſ  
sal. 4.  
3. 4.

*tion*

tion est d'appliquer nos membres pour servir a  
 la justice; & quand il ajoute encore la Rom. 6  
19. 21.  
 meſme, que la ſanctification eſt le fruit de la  
 grace que nous avons receuë d'eſtre les ſerfs &  
 les esclaves de Dieu; & ailleurs, que Jeſus 1. Cor.  
1. 30.  
 Chriſt nous a eſté fait par ſon Pere ſageſſe,  
 juſtice, ſanctification & redemption. Ce n'eſt  
 pas ſans raiſon, que l'Apôtre nous re-  
 commande le ſoin de la ſanctification  
 avec celui de la paix. Car le monde  
 n'accorde le plus ſouvent ſa paix, qu'à  
 ceux, qui ſe conforment a ſes vices; ou  
 qui du moins ont aſſez de complaiſance  
 pour ne ſ'y pas montrer contraires. Et  
 nôtre foibleſſe eſt ſi grande, que nous  
 nous y laifſons ſouvent aller; nous ſouil-  
 lant dans quelque impieté, ou injuſtice,  
 ou manquant au moins a quelcun des de-  
 voirs de la pieté Chrétienne pour plaire  
 au monde, & pour avoir ſa paix; comme  
 vous ſavez que les Corinthiens autre-  
 fois pour ſe rendre agreables a leurs  
 amis Payens, ne faiſoient point de ſcu-  
 pule de ſe trouver a leurs ſacrifices fu-  
 neſtes, ou du moins aux feſtins impies,  
 qu'ils celebroident apres avoir immolé  
 des viſtmes a leurs idoles. Il y a auffi  
 grand' apparence, que c'étoit une pareil-  
 le

le consideration, qui faisoit, que quelques uns de ces mesmes Ebreux, a qui *Hebr.*  
 10.25. S. Paul écrit, s'abstenoient ordinairement des assemblées des fideles; comme l'Apôtre s'en plaint dans le dixiesme chapitre de cette épître. Ils en vsoient ainsi pour ne pas paroistre Chrétiens.

*Cypr.*  
*ep. 63. à*  
*Cœcile* S. Cyprien témoigne, que de son temps pour une semblable raison quelques uns en vinrent jusques-là, que de corrompre l'ordre de la sainte Cene, ne mettant, que de l'eau dans la coupe dont ils beuvoient, craignant que l'odeur du vin ne découvrist qu'ils étoient Chrétiens, s'ils en eussent pris des le grand matin, souvent mesme avant jour; car c'étoient les heures, où les fideles s'assembloient alors a cause de la persecution. Certains heretiques nommez Gnostiques, qui s'éleverent un peu apres la mort des Apôtres, passerent bien plus avant, qui pour se conserver dans la paix du monde ne faisoient point de difficulté de sacrifier aux idoles, & de renier mesme expressement le nom de Iesus Christ, quand ils comparoissoient devant les Magistrats, y estant tirez pour le fait de la religion. Et aujourd'huy nous n'avons

vons que trop d'exemples de cette pernicieuse lascheté de gens qui ont tant de complaisance pour le monde, que s'ils ne viennent pas tout a fait jusqu'à l'extrémité épouvantable de ces infames Gnostiques, tant y a que quelquefois, ils se laissent aller a faire des actions & a dire des paroles directement contraires a la pieté, ou a la sanctification dont ils font profession. La sagesse de l'Apôtre paroist donc tout a fait divine d'avoir icy ajouté le zele de la sanctification Chrétienne, comme un temperament, un correctif & une exception necessaire au soin que nous devons prendre de nous conserver en la paix des hommes. Il veut que ce soin s'étende a toutes les choses, qui ne violent aucune partie de nôtre sanctificatiô; mais qu'il s'arreste-là sans jamais passer outre. Quand tout le monde nous devroit faire la guerre, jamais il ne nous est permis d'offencer Dieu, pour appaiser ou adoucir les hommes. Vn sage Payen disoit autrefois, qu'il étoit *amy jusqu'aux autels*, c'est-a-dire jusques-là & non plus ayant. La sanctification est l'autel du Chrétien; jusques-là il peut & doit gratifier les hommes, & avoir

avoir de la complaisance pour eux; mais non au delà. C'est une borne inviolable, sainte & sacrée; Nous ne pouvons la passer sans nous perdre. La conscience & la sanctification doivent toujours demeurer entieres. Ce sont les droits souverains de Dieu sur la creature raisonnable. Quiconque les viole, perd la grace & l'amitié de son souverain Seigneur, & encourt sa haine; comme coupable de rebellion contre sa Majesté. Si nous en sommes donc reduits-là, qu'il faille manquer à quelcun des devoirs de nôtre sanctification pour avoir la paix du monde, il vaut mieux se résoudre à souffrir sa guerre, quelque dure & cruelle qu'elle soit, que de nous en racheter à ce prix-là; c'est-à-dire, qu'il vaut mieux conserver la paix de nôtre conscience, que celle des hommes; qu'il vaut mieux déplaire au monde, qu'à Dieu, & hazarder un bien temporel, que d'en perdre un eternel. Car il n'y va pas de moins, comme nous le montre l'Apôtre, quand il ajoute à la fin de ce verset, que *sans cette sanctification* qu'il nous a recommandé, *nul ne verra le Seigneur*. Enfin il faut encore remarquer la force de la parole, dont

dont l'Apôtre s'est servy pour nous recom-  
 mander la paix avecque tous, & la  
*sanctification*. Nôtre Bible l'a traduite,  
*Pourchassez*. I'avouë que le mot n'est pas  
 dans le bel usage. C'est-pourquoy on ne  
 s'en est pas servy dans la fameuse tradu-  
 ction, qui fait depuis quelques mois tant  
 de bruit dans le monde, jusques a trou-  
 bler le Vatican. Mais si nôtre version  
 est rude, celle de ces Messieurs est foi-  
 ble. Ils font dire a l'Apôtre, *Tâchez*  
*d'avoir la paix avecque tout le monde*. Ce  
 n'est pas une interpretation, c'est une pa-  
 raphrase du passage de S. Paul. Je laisse les  
 mots de *tout le monde*, qu'ils ont icy  
 fourrez sans necessité; l'expression de  
 l'original, *la paix avecque tous*, étant ce me  
 semble, assez bonne & assez intelligible  
 dans nôtre langue; Mais certainement,  
 dire comme ils font, *tascher d'avoir la*  
*paix*, n'est pas interpreter la parole de  
 l'Apôtre S. Paul. C'est la paraphraser, l'in-  
 terprete traduit les paroles de son au-  
 teur en une autre langue; le paraphraste se  
 contente d'en representer le sens. Or il  
 n'y a point icy de parole dans S. Paul, qui  
 signifie *tascher*; Ceux qui entendent le  
 Grec sçavent que je dis vray; & vous ne  
 sauriez

sauriez trouver de Dictionnaire Grec, ny ancien ni moderne, qui explique ainsi le mot Grec employé dans l'original. Pàvouë que la parole Françoisè en exprime aucunement le sens ; mais par une autre parole, qui ne répond nullement a celle de l'original ; si bien qu'a vray dire, ils n'ont pas traduit ; Ils ont seulement parafrafé cet endroit de S. Paul. Encore faut-il avouër, que leur parafrase est defectueuse & imparfaite ; parce qu'elle nous cache l'emphase du mot de l'Apôtre, que les autres interpretes ont creu devoir représenter le mieue qu'il leur a esté possible ; comme le Latin, qui dit, *Suivez la paix avecque vous*, & le Syriaque, *Courez apres la paix*, & le nôtre François, *Pourchassez la paix*. En effet la parole de l'original, \* comme quelques uns des commentateurs Grecs l'ont expressement remarqué, signifie proprement, poursuivre avec ardeur une chose qui s'enfuit ; comme quand un chasseur, ou un chien de chasse suit la beste, courant apres elle sur ses traces, ne se donnant point de repos, qu'il ne l'ait prise. L'image est propre au sujet. Car ni la paix de nos prochains, ni la sanctification ne sont pas

\* *διώ*  
*τετε.*

pas aisées a avoir. Il semble souvent, qu'elles s'éloignent de nous, & qu'elles nous fuyent. Pour ne point parler des difficultez, que nous y apportons nous mesmes, par nos inclinations contraires a l'une & a l'autre ; Combien la paix avecque les hommes est-elle difficile a obtenir ? Leur fierté, leur haine, l'aversion qu'ils ont soit pour nôtre religion, soit pour nôtre bassesse, soit pour quelque autre qualité peu estimée dans le monde, fait qu'ils nous fuyent. Quelquefois mesmes ils font semblant de nous haïr & d'estre en guerre avecque nous par interest & a dessein, plutôt que par leur propre volonté ; comme quand il est dangereux de nous favoriser. J'en dis autant de la sanctification. Car divers sujets au dehors nous en envient & nous en traversent l'acquisition ; les tentations des demons, les mauvais exemples des hommes, ou vicieux, ou superstitieux, les loyx, les menaces & les persecutions du monde, les vaines sollicitudes du siecle, les affaires, & cent autres choses, qui s'opposent aux bons desseins, que nous avons pour la pieté. Saint Paul a donc eu raison d'employer une parole

parole forte & emphatique pour signifier l'ardeur & la violence qu'il faut apporter dans la queste & si j'ose ainsi parler, dans la chasse de ces deux choses si difficiles a prendre; ce qu'il semble que l'on n'exprime pas assez en disant, simplement *tachez d'avoir la paix, avecque vous*. Mais je viens a la troisieme partie de ce texte, où l'Apôtre pour nous montrer combien il est necessaire de nous former a la sanctification, ajoûte enfin *que sans elle nul ne verra le Seigneur*. C'est la dernière & la plus forte de toutes les necessitez, qui nous peuvent obliger a un devoir. Apres cela il n'y a plus rien a dire. Car c'est nous denoncer nettement, que sans la sanctification il n'y a point de salut pour nous; que sans elle, nous ne pouvons avoir aucune part a la jouissance du royaume celeste & de la vie eternelle. Il laisse là les questions plus vaines, que folides, & plus curieuses qu'utiles, des Ecoles Romaines, sur la vision de Dieu, dont elles determinent la maniere, disant que nous le verrons *par son essence propre*. Car outre qu'il est difficile, pour ne pas dire impossible, de comprendre ce que l'on entend par ces paroles,

paroles, chacun éprouvant assez en luy  
 mesme, que nôtre entendement ne voit  
 ny ne conçoit aucun objet, que par le  
 moyen d'une espece, ou d'une image &  
 representation, qu'il s'en forme; outre  
 que l'essence de Dieu étant infinie, un  
 Ange mesme ne peut la comprendre; si  
 bien que voir ou savoir l'essence de Dieu  
 ne se peut dire en vn bon sens, sinon  
 pour signifier, voir que son essence est  
 incomprehensible; & enfin outre que  
 l'Apôtre dit ailleurs, que *Dieu est invisi-*  
*ble; qu'il habite une lumiere inaccessible, &*  
*que nul des hommes ne l'a veu, ni ne le peut*  
*voir*; outre tout cela dis-je, il ne dit pas  
 icy dans l'original, que nul, ne verra  
 Dieu, mais que nul ne verra le Seigneur  
 sans la sanctification, entendant par ce nom  
 du Seigneur selon son stile ordinaire, non  
 Dieu simplement, mais Iesus Christ, le  
 Fils du Pere Eternel, fait homme pour  
 nous, selon ce que l'Apôtre dit ailleurs,  
 que *nous n'avons qu'un seul Seigneur Iesus*  
*Christ, par lequel sont toutes choses & nous*  
*par luy*. Au fond, ces paroles *voir Dieu*  
 & *voir le Seigneur* dans le stile de ces di-  
 vins Auteurs, signifient une mesme cho-  
 se; sçavoir l'état de gloire & de beari-  
 tude,

1. Tim.  
 1. 17.  
 & 6. 6.

1. Cor.  
 8. 6.

Bb tude,

1. Jean  
3.2.

rude, où sont les vrais fideles avec Dieu & son Christ dans les cieux ; dans la jouissance d'un bon-heur souverain & éternel. Et comme l'Apôtre pour le signifier dit icy *voir le Seigneur*, S. Jean dans sa premiere epître dit ; *voir Dieu*, en mesme sens ; *Nous serons* dit-il, *semblables à Dieu ; car nous le verrons, comme il est.* D'où s'ensuit, que cette *venue de Dieu*, qui nous rend semblables à luy, no<sup>o</sup> transformant parfaitement en son image ; signifie l'état de la-gloire celeste. Et parce que Iesus Christ est entré dans le Sanctuaire celeste, le seul lieu où l'on jouit de cette gloire, & qu'il y demeurera jusqu'au dernier jour, qu'il jugera les vivans & les morts ; delà vient, que l'Apôtre dit, *voir le Seigneur*, c'est à dire Iesus Christ, pour signifier la jouissance du salut eternel que l'on ne reçoit que dans le ciel, où il est. Et par là sont clairement convaincuës deux erreurs ; la premiere, de ceux qui s'imaginent que l'on voit le Seigneur Iesus Christ des maintenant sur la terre & sur leurs autels : Car si cela étoit, ni il ne seroit pas impossible de le voir sans la sanctification, puis que mille hipocrites voyent

voient tous les jours dans leurs Eglises celuy, qu'ils appellent *le Seigneur*; ni la veuë du Seigneur ne signifieroit pas l'état de gloire, comme l'Apôtre le presuppose icy clairement; puis qu'ils ne peuvent nier, que pas vn des hommes mortels qui voyent le Seigneur sur leurs autels (comme ils le pretendent) n'est encore dans l'état de gloire. L'autre erreur, est de ceux qui tiennent, que les ames des fideles ne vont pas au ciel au sortir du corps; mais demeurent, ou en certains lieux souterrains jusqu'à la resurrection de leurs corps, qui est l'opinion de la pluspart des plus anciens Peres & de S. Augustin luy mesme, ou dans le Purgatoire jusques à ce que leurs pechez soient parfaitement expiez; qui est la creance de Rome. Car puis que *voir le Seigneur Iesus Christ*, signifie estre dans l'état de salut & de gloire, comme S. Paul l'entend en ce lieu; certainement tout vray fidele au sortir du corps entre dans ce bien-heureux état. Car le mesme Apôtre nous enseigne clairement ailleurs, que les *fideles absens* ou *étrangers du corps*, où ils logent maintenant, *sont avecque le Seigneur*; Or des qu'ils sont

hors de leurs corps, ils en sont *absens & étrangers*; Certainement ils sont donc aussi dès le mesme moment *presens avecque le Seigneur*; & étant presens avecque luy, il n'est pas possible qu'ils ne le voyent, ni par consequent qu'ils ne soient dans la gloire celeste, puis que c'est y estre, que de voir le Seigneur. Enfin la principale doctrine, que nous avons a apprendre d'icy, est que la Sanctification nous est absolument necessaire *pour voir le Seigneur*; c'est-à-dire pour jouir avecque luy de son salut eternel; ce qui

**Grot.** suffit pour refuter ce qu'un sçavant homme, fort universel dans la connoissance des lettres, mais fort particulier en sa religion, dit sur ce passage à ceux à qui il impute de croire, qu'il nous suffit pour estre sauvez, que *Iesus Christ ait esté Saint pour nous. il les avertit de bien penser à ces paroles, que nul ne verra Dieu sans la Sanctification.* Si c'est a nous qu'il en veut, comme il y a grand' apparence, en ce peu de mots il dit de nous par vne calomnie épouvantable deux faussetez toutes évidentes. Car s'il est question de l'acquisition du Salut; tout le monde fait, que nous croyons; que ce n'a pas esté assez, que

que le Seigneur fût Saint pour nous acquérir la vie éternelle ; mais qu'il a fallu encore , qu'il souffrit la mort pour expier nos pechez , & nous reconcilier avecque Dieu par la fatisfaction de sa justice. Mais s'il s'agit de la possession du salut acquis aux croyans par Iesus Christ ; nos confessions publiques crient , & nos plus grands ennemis \* reconnoissent , que nous croyons qu'aucun homme n'entrera dans le royaume celeste sans la Sanctification & les bonnes œuvres , qui en sont les fruits. Il est vray que bien que nous confessiôs la nécessité des bonnes œuvres , nous n'en reconnoissons ni l'action dans nôtre justification qui se fait par la foy seule , ni le merite , pour avoir entrée au ciel. Et c'est en quoy consiste nôtre differend avecque le Concile de Trente qui établit la justice inherente pour la cause formelle de nôtre justification devant Dieu & ajoute qu'il ne manque rien aux personnes ainsi justifiées pour pouvoir véritablement meriter la vie éternelle , qu'ils recevront en leurs temps , pourveu qu'ils meurent en grace ; & ils anathematisent ensuite celuy , qui dira , ou que le fidele n'est pas justifié par sa charité , ou

\*  
Bellar.  
L. 1. de  
Justifi.  
c. 10. §  
adde  
quod  
secundū  
c. 12  
§. Cal.  
vinus.

Conc.  
Trid.  
Sess. 6.  
c. 7.

ibid.  
c. 16.

ibid.  
canon  
11.

que les bonnes œuvres des fideles sont tellement des dons de Dieu, qu'elles ne sont pas aussi tout ensemble des merites de l'homme justifié; ou, que l'homme justifié ne merite pas veritablement par ses bonnes œuvres l'augmentation de grace, la vie eternelle, & s'il meurt en grace, la possession de la vie eternelle, & l'augmentation de la gloire. C'est la doctrine du Concile de Trente sur ce sujet; & chacun fait que ce Concile est aujourd'huy la declaration authentique de la foy de l'Eglise Romaine. En effet dans ce Royaume, tous ceux que l'on reçoit en sa communion, jurent sur les Evangiles d'approuver sans aucun doute & de faire profession de tout ce qui a esté décidé, & déclaré spécialement par le Concile de Trente, & de rejeter & anathematizer tout ce qui y a esté condamné & anathematizé; & particulièrement encore & nommément à croire & d'embrasser tout ce qui a esté défini & déterminé par le Concile de Trente, touchant le peché originel & la justification; c'est-à-dire toute la doctrine, dont les deux articles que ie viens de rapporter, font partie. Il est vray que l'article du merite est fort nouveau, & qu'il n'y a gueres plus de 300. ans qu'un Moyne Augustin

ibid. c.  
32.  
dans  
le for  
mulai  
re d'ab  
iuratio  
que  
font  
ceux  
qui  
quiesc  
notre  
religiõ.

Augustin fut obligé de retracter publiquement dans l'Université de Paris cet article qu'il avoit avancé entre les autres, *Que l'homme merite la vie eternelle par merite de condignité.* Cette erreur est encore aujourd'huy de si dure digestion, qu'il se peut faire, qu'il y ait des gens, qui forcez par la verité reconnoissent, comme a fait Bellarmin apres avoir bien disputé contre nous, *qu'à cause de l'incertitude de nôtre propre justice & pour le peril de la vaine gloire. Le plus seur est de mettre toute nôtre fiance en la seule misericorde & benignité de Dieu.* Il peut aussi y en avoir, qui n'estant pas assez instruits des creances de Rome, extremement enveloppées, & particulièrement sur ce sujet, en ayent plutôt parlé selon les mouvemens de leur conscience, que selon les regles de leur Concile. Mais tout cela n'empesche pas, que le merite des œuvres ne soit un point décidé par leur Concile universel, rangé entre les articles de foy, publics & communs de l'Eglise Romaine; & qu'en cette qualité ils ne le mettent (comme nous avons dit) entre les points, qu'ils font solennellement jurer a tous ceux, qui de nôtre religion pas-

*Voyez a la fin des Sentences de P. Lombard, Artic. err. revoc. c. 31. Bell. l. 5. de 14. dist. c. 7. 8. sit verita.*

sent dans la leur. Pour nous Chers Freres , qui puisons nôtre foy non dans les Canons de ce nouveau Concile , mais dans les anciennes Ecritures de Dieu, divinement inspirées par l'esprit de son fils Iesus Christ, tenant constamment & invariablement ce qu'elles nous enseignent ; nous recevons non *le merite*, mais bien la *nécessité* de la sanctification. Faisons particulièrement nôtre profit des deux excellentes leçons que S. Paul nous a données aujourd'huy ; La premiere est de la paix , le sacré & divin legs, que le Sauveur du monde nous a laissé par son testament. Ayons-la avecque tous s'il est possible ; & premiere-ment avecque tous les membres du Seigneur, tous les domestiques de sa maison, qui vivent dans la profession de nôtre commune foy. La premiere Eglise Chrétienne, que Ierusalem vit éclore de la predication des Apôtres apres la descente du Saint Esprit sur eux, nous en donne un admirable exemple ; où la paix étoit si profonde , que l'histoire sainte dit , que tout son peuple *n'étoit qu'un cœur & qu'une ame*. Celle qui luy succeda , retint encore long-temps ce sacré

sacré de post, si religieusement, que les  
 Payens mesmes le remarquoient; *Voyez Tertu.  
 Apol. c. 39.*  
 (disoient-ils des Chrétiens) *comment ils  
 s'aiment & comment ils sont prests de mourir  
 l'un pour l'autre* ! Ils leur reprochent le  
 nom de *Frere*, qui leur étoit commun;  
 & prennent, tant ils étoient malins, cette  
 grande union pour la marque de quel-  
 que secreete conjuration contre l'Etat.  
 Mais où est maintenant cette paix, cette  
 amitié, cette union, cette aimable en-  
 seigne de Iesus Christ? Il n'en paroît plus  
 de trace au milieu de nous. Vne triste  
 & honteuse division regne par tout; La  
 haine, l'envie, la detraction & la medi-  
 sance, sont ou les causes ou les fruits de  
 nos mesintelligences. Les tribunaux  
 des Iuges sont tesmoins de nôtre honte,  
 où l'on voit tous les jours les procez,  
 que nôtre avarice ou nôtre animosité  
 fuscite a nos freres. Combien voit-on  
 de querelles entre les familles? souvent  
 mesme entre les membres d'une mesme  
 famille? Le déreglement de nos pas-  
 sions est si grand, qu'elles n'épargnent  
 pas mesme ces saintes assemblées, où les  
 fideles voyent quelquesfois nos empor-  
 temens, nos cris, nos injures, nos excés.

Est-

Est-ce là Fideles, le soin de la paix, a laquelle Iesus Christ vous appelle? souvenez vous de ce que vous estes. Vous vous appelez Chrétiens. Ce nom ne vous fait-il point rougir, quand vous comparez ce que vous faites a ce qu'il signifie? Vous devriez n'estre qu'un corps animé d'un seul esprit comme étant nays d'un mesme Pere, nourris a une mesme table, où vous prites il n'y a pas encore long temps un mesme pain, & une mesme coupe. Vous estes élevez a l'esperance d'un mesme heritage; associez dans l'honneur d'un mesme nom; mais qui n'est promis qu'aux pacifiques. Car vous vous nommez tous *enfants de Dieu*; & le Seigneur vous appelle *ses brebis*. Il veut que vous foyez, comme des colombes; & luy mesme, le patron aussi bien que l'auteur de nôtre vie, est par tout nommé *l'Agneau*. Toutes ces images ne representent, que douceur, innocence & amitié. Quel rapport y ont des mœurs aussi aigres, aussi fieres, & aussi turbulentes & malignes, que les nôtres? Au nom de Dieu chers Freres, corrigeons nous, & nous amandons; Arrachons de nos ames les racines ameres  
de

de nos divisions & de nos querelles, c'est-a-dire l'orgueil, la presumption, la vanité, la trop grande opinion que chacun a de soy-mesme, & le mepris qu'il fait de ses freres. Pensons a nôtre neant, a nos pechez & a la malediction que nous meriterions, si Dieu nous faisoit justice. Qu'est-ce que nos freres peuvent avoir de plus miserable? Ne dédaignons point des personnes pour qui Iesus Christ est mort. Que les plus relevez s'abbaissent le plus devant Dieu; Qu'ils ayent le plus d'amour & de soin pour les petits. Que les petits apprennent au moins de leur bassesse, a estre humbles & modestes. Que chacun mesure ses habits a sa condition, & se garde d'affecter ni icy dans l'Eglise ni ailleurs les places les plus relevées. Si vous avez offensé quelcun, recherchez sa paix au fortir d'icy; & s'il vous a offensé ne dédaignez point non plus de le solliciter a son devoir. Eteignez chacun dans son cœur le feu infernal de la colere & de la haine. Que le Soleil ne se couche point sur vôtre mesintelligence. Soyez faciles a pardonner, vous souvenant de l'indulgence, dont Dieu a usé avecque vous;

Que

Que les riches soient liberaux & communicatifs aux pauvres ; que les pauvres soient humbles & patiens. Ayez du support , de l'amour , & de la charité les uns pour les autres. Ce sera le vray moyen d'avoir paix avec les freres. Mais il ne faut pas demeurer là ; Le S. Apôtre veut, que nous l'ayons *avecque tous* ; que nous facions tous nos efforts pour adoucir le cœur de ceux de dehors , & pour leur ôter par nôtre honesteté & modestie la mauvaise opinion , qu'ils ont de nous ; Gardons nous de les irriter par des paroles , ou par des actions qui leur déplaisent, & nous accommodons a eux autant que les loyx de nôtre sanctification nous le permettent ; usant tellement de nôtre liberté , que jamais la consideration du monde ne nous fasse violer ni le service de Dieu nôtre Souverain , ni la charité du prochain , ni nôtre propre honesteté. Nous pouvons vivre & estre heureux dans le Royaume de Dieu sans la paix du monde ; Mais sans la sanctification , il n'est pas possible de voir le Seigneur. Luy mesme vueille tellement éclairer nos cœurs de sa lumiere, & tellement les enflammer de son divin feu, que

que desormais la veuë de ce souverain Seigneur, l'unique source de nôtre bonheur, soit aussi nôtre unique passion , & que la sanctification Chrétienne, la seule voye du ciel , soit aussi la seule route où nous cheminions pour parvenir a la glorieuse éternité , où il nous appelle.

*Amen.*

**SERMON**